

L'œuvre d'Yvan Pommaux, un art de la rencontre

Par Aline Karnauch, agrégée de Lettres, professeur à l'IUFM Centre Val de Loire

Tout en construisant une œuvre originale au style immédiatement reconnaissable, les albums d'Yvan Pommaux initient toujours un dialogue : entre différents genres (récit, conte, BD, cinéma...), différentes époques, avec d'autres textes ou des mythes fondateurs. Mais de façon plus profonde, c'est de la rencontre avec soi-même qu'il s'agit. Dans ces récits initiatiques, les jeunes héros d'Yvan Pommaux grandissent en mordant la vie à pleines dents, en affrontant les dangers et en allant à la découverte du monde.

Au cycle 2 : L'histoire mythologique d'Atalante revisitée et un hommage à Max et les Maximonstres



À première lecture, *J'veux pas y aller* est l'histoire d'un petit garçon, Pablo, en conflit avec sa mère parce qu'il ne veut pas aller à l'école. Sa rencontre avec une petite fille prénommée Atalante, annoncée par un rêve prémoniteur, lui permettra de dépasser cette attitude de refus.

Les histoires de rêves sont fréquentes dans la littérature de jeunesse et la manière dont est traité le passage d'un monde à l'autre, leur éventuelle porosité, ouvrent des pistes interprétatives stimulantes.

>> Organisation de la lecture

- Lecture magistrale à dévoilement progressif afin de faire des pauses pour comprendre le passage vers le rêve et le dénouement.
- Observer, dans les illustrations, les métamorphoses que subissent les éléments du réel et interpréter le médaillon qui nous montre Pablo endormi. Repérer le parallélisme entre l'histoire d'Atalante lue par la mère et le contenu du rêve.



>> Enrichir sa lecture par la découverte des deux sous-textes

- Découvrir, grâce à l'apport de l'enseignant, la référence culturelle : derrière le nom d'Atalante se cache un personnage de la mythologie grecque.

Son père souhaitant la marier, elle ne voulait prendre pour époux que celui qui pourrait la battre à la course ; ceux qui échoueraient seraient mis à mort. De nombreux prétendants moururent ainsi, jusqu'à ce que se présente Hippomène qui laissa tomber trois pommes d'or données par la déesse Aphrodite dans sa course ; curieuse, la jeune fille s'arrêta pour les ramasser, et fut ainsi devancée à l'arrivée.

- Percevoir le jeu intertextuel en relevant les points communs et les différences. Ici, Atalante est une petite fille africaine, « issue de l'immigration », qui nous parle d'aujourd'hui et dont les charmes à la fois mythologiques et bien réels vont réconcilier Pablo avec l'école.



- Mettre en regard *J'veux pas y aller* avec l'œuvre de Sendak. Comparer les situations, les personnages, les illustrations, la chute.

Un garçon en opposition avec sa mère, une chambre qui, sous l'effet du rêve, est peu à peu envahie par une végétation luxuriante, un départ en mer, une rencontre, un retour à la vie réelle synonyme de réconciliation, *J'veux pas y aller* est à l'évidence un bel hommage à l'album de Maurice Sendak, *Max et les Maximonstres*, qui fit événement en 1963.

- Repérer les nombreux clins d'œil comme le nom de l'école de Pablo.

La dernière illustration apporte une autre référence en inversant malicieusement l'image de l'Ève tentatrice...

Au CM2 : Angelot du Lac, une « petite leçon de littérature » et une « leçon de vie »

Avec *Angelot du Lac*, Yvan Pommaux réussit un bel exploit : « épopée médiévale » mais également « roman de formation », cette BD narre avec sensibilité le destin d'un orphelin livré à la misère et aux « loups humains », durant la période sombre de la guerre de cent ans. C'est aussi un vrai récit de chevalerie où batailles et rebondissements participent largement au plaisir du jeune lecteur.



>> Pistes de lecture

- Approfondir les caractéristiques du genre. Yvan Pommaux joue des codes de la BD avec bonheur : analyser en particulier son art des cadrages.

● Débattre de la matière particulièrement riche tant sur le plan humain qu'historique. La violence n'est pas éludée, mais au-delà, Angelot du Lac est parcouru par un fort désir de liberté... Yvan Pommaux a le don de mettre en scène des valeurs positives sans mièvrerie. Le groupe d'orphelins qui recueille Angelot fait écho aux enfants des rues du tiers monde d'aujourd'hui. Et, dans une émouvante métaphore, c'est le théâtre qui finira par sauver ces enfants de la violence du monde et des hommes...

- S'initier à l'intertextualité. Les références culturelles et littéraires sont nombreuses et un dossier, judicieusement placé à la fin de l'album, délivre quelques clés aux jeunes lecteurs et aux enseignants. Rédigés par l'auteur lui-même, ces ajouts éclairent les nombreuses sources d'inspiration ainsi que la démarche de création de l'auteur.

Au CM1 : Marion Duval... les filles valent bien les garçons !

Les « Marion Duval » reprennent la tradition des enquêtes policières sous forme de série.



Le lecteur retrouve avec plaisir ses héros préférés, ici Marion, une très jeune fille et son père, journaliste. Régulièrement impliqués dans des affaires rocambolesques, ils s'en sortent toujours grâce à leur intrépidité.

- La BD suppose une lecture de l'image assez complexe et propose souvent une double chronologie. Ces deux difficultés de lecture méritent un accompagnement.

● Le système des personnages bouscule quelques stéréotypes : famille monoparentale, choix d'une héroïne qui n'a pas froid aux yeux ! Mais, contrairement à Tintin, les personnages ne fuient pas les rapports de séduction : Marion est sensible aux charmes des jeunes garçons. Quant à son père, dans *Le Scarabée bleu*, il est littéralement envoûté par la belle et mystérieuse Esther... Décidément, l'œuvre d'Yvan Pommaux a choisi d'être, et sans l'édulcorer, du côté de la vie !